

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 19 (1927)
Heft: 2

Artikel: L'économie de la Suisse en 1926
Autor: Weber, Max
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-383631>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

répit pendant les quarante dernières années entre partisans et adversaires de la reconnaissance des syndicats, lutte qui se poursuit encore. Il serait également nécessaire de rappeler comment s'est développée et a été appliquée la doctrine du « closed shop », comment s'est introduit l'usage des sommations dans les conflits industriels et d'autres armes telles que le boycottage, l'espionnage industriel, car tous ces éléments sont des facteurs d'une situation qui est particulière aux Etats-Unis. D'autre part, il convient de noter que malgré la vigueur, avec laquelle le combat est souvent mené de part et d'autre, la Fédération américaine du travail, l'Union des travailleurs de l'industrie du vêtement et les « confréries du personnel des chemins de fer », qui sont les trois principales organisations ouvrières aux Etats-Unis, ont proclamé que leur politique tend à encourager la production, à la condition que le maintien de leurs salaires et de leurs conditions de travail à un certain niveau leur soit garanti et que l'ouvrier reçoive sa part des bénéfices. S'il est erroné de penser que le mouvement ouvrier américain a des « tendances capitalistes », parce qu'il s'est livré à des opérations de banque et d'assurance pour le compte de ses membres, il n'en est pas moins vrai que l'angle sous lequel les ouvriers américains abordent le problème des relations industrielles diffère de celui qui est de tradition en Europe, divergence qui repose sur une conception différente du développement industriel.

L'économie de la Suisse en 1926

Par *Max Weber*.

L'observation des conjonctures, c'est-à-dire l'étude suivie des événements qui influencent et reflètent la situation économique, est malheureusement encore très en retard en Suisse, comparativement aux autres pays. Il existe, il est vrai, tout une série de revues officielles et privées qui publient des données statistiques économiques, mais celles-ci reposent en partie sur des enquêtes privées; elles sont souvent très incomplètes ou tardives, de sorte qu'elles n'ont pas une grande valeur pour l'observation des faits économiques. C'est en ce qui concerne le marché financier (circulation des billets, cours des changes, taux d'escompte, cours de bourse, etc.) que nous sommes le mieux renseignés. Cependant si nous en faisons abstraction, des chiffres tout à fait sûrs ne sont publiés régulièrement que sur deux faits économiques importants: les fluctuations des prix des marchandises et l'importance du commerce extérieur. Le domaine de la production est particulièrement mal partagé, alors qu'une statistique serait surtout précieuse ici. A l'ordinaire le commerce extérieur sert de baromètre pour mesurer l'importance de la production, bien qu'on ne puisse s'en servir que sous certaines réserves. L'écoulement des produits de l'industrie et des arts et métiers, à l'intérieur du pays, doit plutôt être supé-

rieur à la production pour l'exportation, et précisément ces dernières années la conjoncture pour l'industrie travaillant pour le marché intérieur ne fut pas toujours la même que pour l'industrie de l'exportation; de plus, l'exportation d'une marchandise peut avoir lieu sensiblement après la production, de sorte qu'en ce qui concerne l'époque la détermination de la production des industries d'exportation est inexacte.

Dans ces conditions l'image de l'économie suisse que présente la statistique sur la conjoncture, ne saurait être complète et tout à fait sûre. Il y aurait lieu de la compléter dans quelque domaine par des évaluations tirées des rapports de certains groupes économiques.

Prix du commerce de gros.

Les prix des marchandises ont poursuivi durant l'année dernière leur marche rétrograde et atteignirent à fin 1926 le niveau le plus bas depuis le renchérissement des années de guerre. L'index des prix de gros, calculé par le Dr Lorenz, est descendu de 156,7 à 148,3, c'est-à-dire de 5 %. L'index des prix de gros a atteint en moyenne ces dernières années (juillet 1914 = 100) :

1921	197	1924	176
1922	168	1925	163
1923	180	1926	148

Le mouvement des prix de gros par groupes de marchandises est le suivant:

(le 1er de chaque mois)	Index des produits de première nécessité pour la consommation directe	dont alimentation	produits industriels	produits agricoles	Index total
1925					
Janvier	186	172	169	128	171
Avril	180	167	164	125	166
Juillet	175	166	159	118	161
Octobre	173	163	160	117	159
1926					
Janvier	171	161	153	114	155
Avril	163	153	146	110	148
Juillet	158	150	143	109	145
Octobre	158	150	142	114	145
Novembre	157	149	146	118	147
Décembre	157	150	149	119	148
1927					
Janvier	157	151	143	116	146

Le prix des matières premières pour la production agricole est tombé au niveau d'avant-guerre; une légère hausse est intervenue ces derniers mois. Les matières premières pour l'industrie ont subi une baisse de 10 points pendant l'année dernière. La baisse la plus forte s'est fait sentir pour les produits de première nécessité destinés à la consommation directe, mais ceux-ci accusent toujours l'index le plus haut. Il est vrai que le prix s'est adapté ici aussi au niveau du marché mondial.

Prix du commerce de détail.

Les prix de détail ont suivi le mouvement. L'index des denrées alimentaires de l'Office fédéral du travail a rétrogradé de 5 % pendant l'année 1926; l'index de l'habillement de 7 %; celui du combustible et de l'éclairage de 2 %. Cependant l'index total n'accuse qu'une baisse de 4 %, attendu que l'élévation de l'index des loyers neutralisa le mouvement rétrograde de 2 à 3 %. Pendant les dernières années, la moyenne de l'index du coût de l'existence (juin 1914 = 100) fut:

	Denrées alimen- taires	Combustible et éclairage	Habillement	Loyers	Index total
1921	213	213	232	138	200
1922	163	181	186	146	164
1923	165	173	176	150	164
1924	172	165	179	155	169
1925	169	153	181	162	168
1926	160	146	172	166	162

Les résultats mensuels de l'année 1926 sont:

Janvier	165	149	179	163	166
Février	163	148	179	163	164
Mars	161	147	179	163	163
Avril	161	146	172	163	162
Mai	159	145	172	167	162
Juin	159	145	172	167	162
Juillet	159	145	172	167	162
Août	157	144	172	167	161
Septembre	158	144	172	167	161
Octobre	160	145	166	167	161
Novembre	159	146	166	167	161
Décembre	159	146	166	167	161

Ces chiffres indiquent naturellement la moyenne du pays. Des différences considérables existent entre certaines régions. C'est ainsi que l'index total de 1926 est de 153 pour la ville de St-Gall, ensuite des prix peu élevés des denrées alimentaires et des loyers, tandis qu'il est de 164 pour Zurich et de 170 pour Berne, ensuite des prix élevés des denrées alimentaires et des loyers.

Commerce extérieur.

Le commerce extérieur de la Suisse a, pendant l'année 1926, subi fortement l'influence de la baisse des prix. L'importation, comme l'exportation, est, en ce qui concerne la valeur, de 200 millions en chiffre rond inférieure à l'année précédente. Ce recul est dû en partie à la diminution du prix des marchandises. Toutefois certaines industries ont subi une baisse considérable dans leurs exportations. Les chiffres totaux du commerce extérieur étaient ces dernières années de:

	Importation en millions de francs	Exportation en millions de francs		Importation en millions de francs	Exportation en millions de francs
1913	1920	1376	1923	2243	1760
1920	4243	3277	1924	2504	2070
1921	2296	2140	1925	2633	2039
1922	1914	1762	1926	2415	1836

La presse et avant tout les grandes feuilles commerciales attachent ordinairement une importance considérable au montant de l'excédent d'importation, c'est-à-dire au degré du passif du bilan commercial; toute diminution de l'excédent d'importation est saluée avec enthousiasme, toute augmentation donne lieu aux commentaires les plus pessimistes. Dans le tableau précédent, nous avons renoncé à dessein d'indiquer le passif du bilan commercial, attendu qu'il ne dit en lui-même rien du tout. Il n'est en effet qu'un poste dans le bilan global des paiements du pays. Aussi longtemps qu'il est compensé par les autres facteurs (échange des capitaux, recettes réalisées sur les titres étrangers et sur les entreprises à l'étranger, trafic des étrangers, etc.), un bilan commercial fortement passif ne doit pas donner lieu à des inquiétudes.

Les chiffres du commerce extérieur de plusieurs années ne peuvent naturellement être comparés entre eux que si l'on tient compte équitablement des fluctuations des prix. C'est ainsi que le chiffre-record de l'année 1920 est une conséquence du renchérissement considérable d'alors. Quantitativement le commerce extérieur de ces dernières années n'a jamais atteint le niveau d'avant-guerre. En admettant pour l'année écoulée un niveau des prix de 50 % plus élevé, l'importation pour 1926 aurait dû, pour être égale à celle de 1913, atteindre 2880 millions de francs et l'exportation 2064 millions de francs; il est probable que l'élévation moyenne des prix des produits exportés atteint aujourd'hui encore plus de 50 %.

Les principaux postes de *l'exportation* sont les suivants:

		En millions de francs	En 1000 quintaux
		1925	1926
Filés de coton	70	46	80 58
Tissus de coton	113	88	64 51
Broderies	125	114	30 32
Filoselle	59	44	16 13
Rubans de soie	40	25	5 5
Soie artificielle	220	198	27 23
Machines	31	35	19 29
Appareils, instruments	185	166	601 589
Montres	45	47	45 44
Aluminium et articles en aluminium	284	239	21,161* 18,851*
Couleurs d'aniline	52	55	174 184
Parfumerie	52	57	49 59
Produits pharmaceutiques	39	49	16 18
Chaussures	34	36	9 10
Ouvrages en paille	28	31	11 12
Fromages	91	90	226 276
Lait condensé	41	41	306 335
Chocolat	34	30	88 74

* En 1000 pièces.

L'industrie du textile a subi dans ses exportations une baisse considérable. L'exportation de coton et de tissus de coton est de 64 millions de francs inférieure à l'année précédente; pour la soie et les étoffes de soie, le recul est de 55 millions de francs. En ce qui concerne la quantité, l'exportation du textile est également en forte baisse; une exception n'est enregistrée que pour la broderie qui accuse une légère augmentation, et pour l'industrie de la soie artificielle dont l'augmentation de la quantité exportée atteint 50 % environ, il est vrai, avec des prix considérablement diminués. Pour *l'industrie métallurgique*, la seconde du pays en ce qui concerne l'importance, l'exportation a été également défavorable durant l'année écoulée. En ce qui concerne la valeur, l'exportation de l'horlogerie a diminué de 16 % et de 11 % quant à la quantité. Pour les machines, on constate également une faible diminution, tandis que l'exportation d'appareils s'est maintenue à peu près au même niveau. Une amélioration réjouissante a été enregistrée pour quelques industries qui sont citées à l'ordinaire en deuxième rang, Ce sont avant tout les produits de *l'industrie chimique*, les couleurs d'aniline, les produits pharmaceutiques et l'aluminium. Une modeste amélioration s'est fait sentir également pour la chaussure et les articles en paille. Les produits laitiers semblent aussi devoir suivre une marche ascendante, mais la diminution considérable des prix a empêché l'augmentation de la valeur d'exportation. Pour le chocolat, l'amélioration constatée l'année dernière a même été perdue.

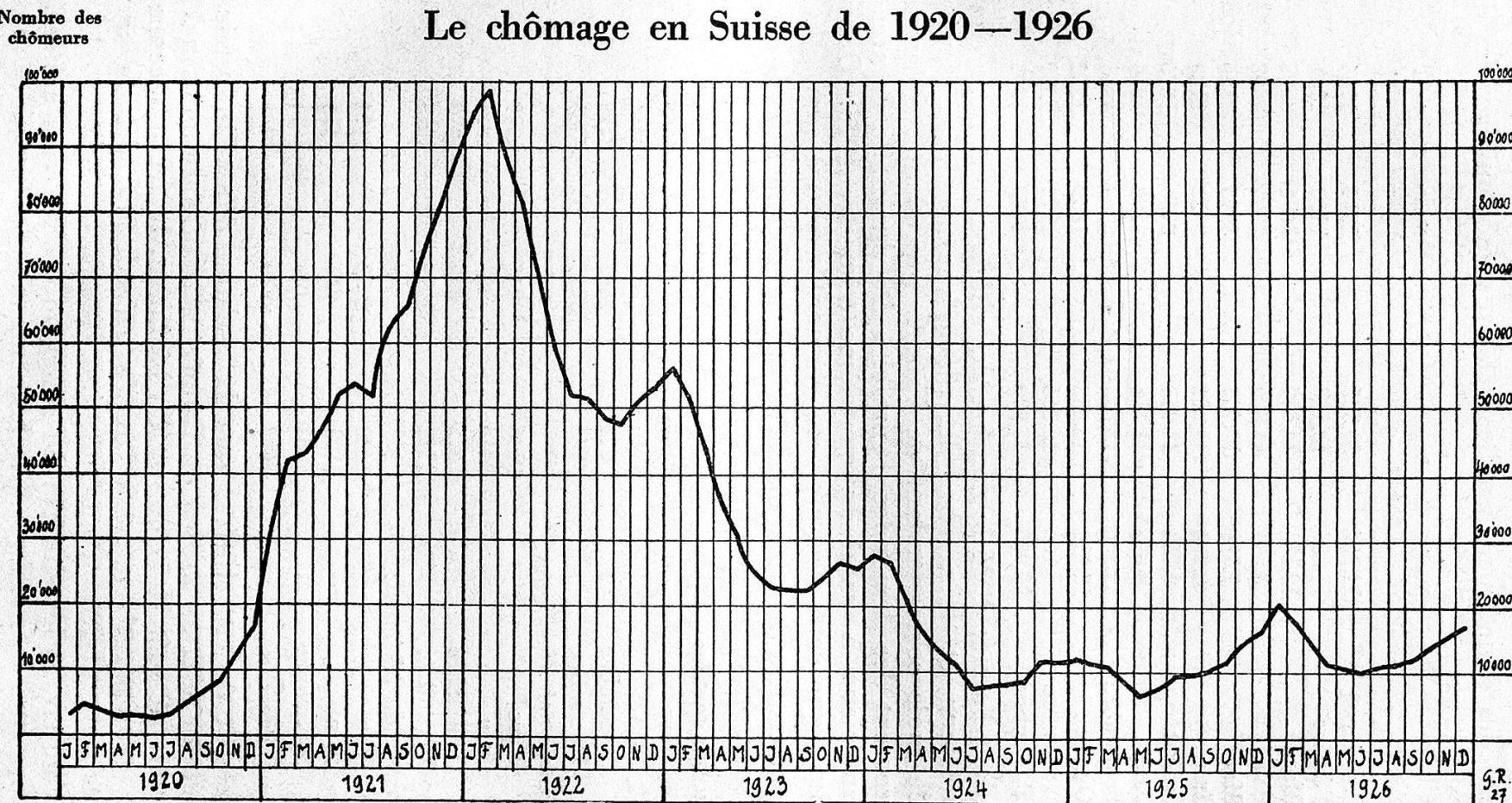
Marché du travail.

L'aggravation de la situation des industries d'exportation a eu naturellement des répercussions sur le marché intérieur. Le nombre annuel moyen des chômeurs inscrits a été de 3000 plus élevé en 1926 qu'en 1925, tandis que le nombre des places vacantes fut inférieur à celui des trois dernières années.

	1920	1921	1922	1923	1924	1925	1926
Chômeurs	6,522	58,466	66,995	32,605	14,692	11,090	14,118
Places vacantes	3,647	1,113	1,629	2,403	3,858	2,758	2,069

La courbe ci-dessus donne un aperçu de la marche du chômage depuis 1920, époque où fut commencée la statistique officielle du chômage. Dans les fluctuations annuelles de la courbe, le chômage saisonnier apparaît clairement. Le nombre des chômeurs diminue presque régulièrement de janvier à juin ou juillet pour augmenter de nouveau pendant les mois d'hiver. En éliminant ces fluctuations saisonnières, il ne reste que la courbe des oscillations de la *conjuncture*. On aperçoit comment la crise économique débute vers la fin de 1920 et atteignit son point culminant au début de 1922. Dès lors, le chômage diminua jusqu'au milieu de 1924/25, où la situation économique fut relativement bonne, sans représenter cependant une situation extrêmement favorable, mais qui apporta tout de même un certain soulagement après les années désolantes qui

Le chômage en Suisse de 1920—1926



précédèrent. Regrettablement une rechute se produisit à fin 1925 dont tous les effets ne se firent sentir qu'en 1926. Cela ressort clairement des données mensuelles relatives au chômage des deux dernières années.

	Nombres des chômeurs inscrits		Nombre des places vacantes annoncées	
	1925	1926	1925	1926
Janvier	12,184	20,525	2387	1785
Février	11,884	18,138	3103	2541
Mars	10,185	14,307	3696	3215
Avril	8,591	11,320	3997	2858
Mai	7,189	10,703	3995	2466
Juin	8,084	10,272	3358	2188
Juillet	9,751	11,013	2760	1876
Août	9,895	11,818	2498	1969
Septembre	10,356	12,803	2468	1985
Octobre	12,219	14,253	1859	1352
Novembre	15,760	16,366	1572	1287
Décembre	17,027	17,900	1398	1303

Pendant l'année 1926 le nombre des chômeurs est pour chaque mois inférieur et le nombre des places vacantes plus élevé que durant le mois correspondant de l'année précédente. Néanmoins l'accroissement des demandes d'emploi a été durant le dernier trimestre inférieur à celui du quatrième trimestre 1925. On peut en conclure que cette rechute sera surmontée peu à peu.

Les industries le plus touchées par le chômage accusent les chiffres suivants de demandes d'emploi:

<i>Industrie textile:</i>	1924	1925	1926
Mars	2107	1043	3356
Juin	1215	1866	2411
Septembre	674	2895	2709
Décembre	744	3127	2565
<i>Industrie métallurgique:</i>			
Mars	2146	943	1209
Juin	1010	723	1073
Septembre	872	806	1279
Décembre	1112	1619	2015
<i>Industrie du bâtiment:</i>			
Mars	3430	2053	2474
Juin	1371	871	1126
Septembre	887	1105	2105
Décembre	2293	3096	4874

Il ressort de ces chiffres que la rechute dans l'industrie du textile débuta déjà au milieu de l'année 1925 et s'atténuait fin 1926. Dans l'industrie métallurgique et du bâtiment, la recrudescence du chômage (comparativement à l'année précédente) débuta à fin 1925 et se poursuivit sans amélioration jusqu'à fin 1926.

En comparant les chiffres du chômage des diverses années, on remarquera que le nombre des chômeurs n'a pas toujours été déterminé exactement. Les chômeurs n'ont d'ailleurs jamais pu être

englobés complètement dans la statistique. Il y eut toujours un grand nombre d'employés et de personnes appartenant aux professions libérales, ainsi que des travailleurs manuels isolés qui ne se firent pas inscrire au chômage. Les lacunes de la statistique s'accrurent encore dès la réduction des secours de chômage qui débuta déjà en 1922 et qui aboutit à la suppression complète de ces secours pendant l'été 1924. C'est pourquoi le nombre des demandes d'emploi indiqué aux offices de chômage affiliés à la Fédération suisse des offices de chômage est considéré comme exprimant le nombre des chômeurs. Mais il va de soi que tous les chômeurs sont loin d'être englobés dans ces chiffres. Tous ceux qui ne s'inscrivent pas à l'office de chômage, soit parce qu'ils ne comptent pas trouver une occupation par l'entremise de cet office, soit pour toute autre raison, ne peuvent pas être déterminés. L'Office fédéral du travail relève le fait que le recensement a été plus complet ces derniers temps par l'extension de l'assurance-chômage, attendu que les assurés sont tenus de se faire inscrire. Cela peut être juste dans une certaine mesure. Mais une partie relativement infime de la classe ouvrière est assurée contre le chômage. La mesure dans laquelle le chômage parmi les autres catégories de travailleurs est connu des offices de chômage échappe à toute estimation sûre. Il est hautement désirable qu'un recensement général des chômeurs nous renseigne enfin exactement sur ce point.

*

En résumé, on peut tirer de la statistique de la conjoncture exposée ci-dessus les conclusions suivantes sur la situation économique de la Suisse: L'année 1926 a marqué un recul sensible comparativement à 1925 et au second semestre 1924. Il ne s'agit pas, il est vrai, d'une crise générale, bien que la baisse du niveau des prix ait eu également sa part dans ce recul. En revanche, celui-ci a été occasionné en grande partie par une série de circonstances spéciales. Les débouchés des industries suisses d'exportation ont été considérablement réduits par l'inflation en France, en Belgique et en Italie, par la retenue observée par l'Angleterre qui fut jusqu'ici le meilleur client de la Suisse ainsi que par la recrudescence de la concurrence sur le marché mondial. Quelques branches de l'industrie du textile et de l'industrie horlogère ont été particulièrement touchées. Une autre branche de notre économie nationale, l'industrie hôtelière, a souffert de ces circonstances ainsi que des conditions climatériques défavorables. Le marché intérieur a offert quelque appui à notre économie. La baisse du niveau des prix dans le commerce de détail a augmenté la capacité d'achat, paralysée toutefois en partie par la recrudescence du chômage et en deuxième ligne aussi par la situation précaire de l'agriculture pendant le second semestre de l'année dernière. L'activité dans l'industrie du bâtiment a été encore intense sur certaines places, bien qu'elle ait marqué un fléchissement pour l'ensemble du pays, comparativement aux deux années précédentes.

Quelles sont donc les *perspectives* de l'économie suisse? En ce qui concerne la situation de l'économie mondiale, nous avons déjà fait remarquer dans le numéro de janvier de la *Revue syndicale*, qu'elle semble marquer une amélioration. On peut donc admettre que les industries d'exportation pourront au cours de cette année surmonter le recul de 1926. Le fait que la courbe des prix ne fléchira pas sensiblement y contribuera également, tout au moins pour les matières premières, où les mesures prises en vue d'une réglementation ou plutôt d'une réduction de la production déployeront peu à peu leurs effets. Nous ne voulons toutefois pas nous bercer d'espoirs trop grands. Le relèvement de l'économie allemande, la solution de la crise anglaise, l'élimination de la concurrence française favorisée par le change bas sont autant de facteurs douteux dont dépendent l'accroissement de la production de nos industries et une nouvelle affluence des étrangers. L'amélioration de notre situation économique dépend cette fois en premier lieu des possibilités d'exportation, attendu que l'agriculture ne pourra également surmonter sa crise que par une augmentation de son exportation et que les industries aussi bien que les arts et métiers travaillant pour le marché intérieur ne pourront dans ces conditions offrir des possibilités suffisantes d'occupation. Cela étant, nous devons également attendre que le Conseil fédéral élimine à bref délai les obstacles d'ordre politique qui entravent notre exportation à destination de quelques pays.

Actualités

Des indices semblent nous avertir que la lutte sociale s'intensifiera à bref délai. Depuis leur victoire du 5 décembre, les réactionnaires reprennent confiance. Leur assaut, qui se concentre actuellement contre les conditions de travail des cheminots, prend peu à peu des formes plus précises. Réduction des salaires et prolongation de la durée du travail, telle est la vieille recette qui doit, selon eux, apporter l'assainissement de la situation des Chemins de fer fédéraux. L'assaut qu'ils ont conduit contre la situation, que la classe ouvrière a su acquérir pendant cette dernière décennie, va être renouvelé. L'acceptation de la motion Rothpletz par le Conseil d'administration des CFF, dans une forme donnant les pouvoirs les plus étendus à la Direction générale en vue de la préparation d'une révision de la loi sur la durée du travail, démontre qu'on ne se contentera pas uniquement de donner à la loi une interprétation inacceptable, mais que c'est au tout qu'on en veut. L'aggravation de la situation financière des Chemins de fer fédéraux et l'opposition provoquée artificiellement dans le public contre les entreprises d'Etat semblent leur faire apparaître le moment actuel favorable, et ils croient pouvoir briser le front du personnel fédéral par le double assaut contre la durée du travail et les salaires,